

## MARCO DA SILVA FERREIRA

**Marco da Silva Ferreira** est né en 1986 au Portugal. Formé en autodidacte aux danses urbaines, il commence sa carrière professionnelle en 2008 auprès d'André Mesquita, Hofesh Shechter, ou encore Victor Hugo Pontes et Paulo Ribeiro. Avec *Land(e)scape* en 2014, il entame une collaboration multidisciplinaire entre les arts visuels, sonores et la danse, avant de créer *Bruto* et *Brother*.

## AMALA DIANOR

Après un parcours de danseur hip-hop, **Amala Dianor** intègre l'École du CNDC d'Angers et travaille comme interprète chez Régis Obadia, Aïcha M'Barek, Hafiz Dahou ou encore Emanuel Gat. Il crée sa compagnie en 2012 et déploie une danse hybride qui ouvre une poétique de l'altérité. Son projet *Sigufin* signe son engagement pour la formation de danseurs en France et en Afrique de l'Ouest.

## VIA KATLEHONG DANCE

Créée en 1992, la compagnie sud-africaine **Via Katlehong Dance**, menée par Buru Mohlabane et Steven Faleni, tire son nom du *township* éponyme où est née la culture contestataire pantsula. Nourrie d'une forte identité communautaire, Via Katlehong Dance poursuit une mission éducative, culturelle et sociale. La compagnie a été plusieurs fois récompensée pour ses créations mélangeant de façon inédite les traditions et pour ses invitations faites à des chorégraphes internationaux à venir travailler à ses côtés.

## DATES DE TOURNÉE APRÈS LE FESTIVAL

- 10 au 11 septembre 2022, Festival La Bâtie (Genève, Suisse)
- 16 et 17 septembre, Teatro Municipal Do Porto (Portugal)
- 21 septembre, I Teatri di Reggio Emilia (Italie)
- 24 septembre, Théâtre Louis-Aragon, Tremblay-en-France
- 27 septembre, Opéra de Dijon
- 1er octobre, Espace Michel Simon, Noisy-le-Grand
- 6 au 9 octobre, Chaillot-Théâtre national de la danse
- 12 octobre, Scène nationale d'Albi
- 15 octobre, Théâtre de la Cité (Toulouse)
- 18 au 21 octobre, Maison de la Danse (Lyon)
- 28 et 29 octobre, fabrik Potsdam (Berlin, Allemagne)
- 10 novembre, L'Espal, Scène nationale du Mans
- 17 au 19 novembre, Le Quartz, Scène nationale de Brest
- 22 novembre, L'Avant Seine Théâtre de Colombes
- 24 au 26 novembre, Maison des Arts de Créteil
- 29 novembre, Château Rouge (Annemasse)
- 1 et 2 décembre, MC2: (Grenoble)
- 6 et 7 décembre, Bonlieu Scène nationale Annecy
- 9 décembre, La Comète, Scène nationale de Châlons-en-Champagne
- 14 et 15 décembre, Grand Théâtre de Luxembourg

## FØRM INFØRMS MARCO DA SILVA FERREIRA

Inspirée de l'énergie frénétique de la danse pantsula, *førm Inførms* questionne l'action pour l'action sans finalité. Mais Marco da Silva Ferreira s'en amuse en mettant en scène l'ultrapidité des mouvements jusqu'à leurs distorsions. L'illusion de se rompre n'est-elle pas là pour mieux se réparer? Avoir l'impression de se casser pour guérir, trouver du plaisir à la frontière de la souffrance, être seul mais toujours entouré, sont là quelques-uns des contrepoints de cette danse d'aujourd'hui mais chargée de nos hiers...

*Inspired by the frenetic energy of pantsula dance, a choreography which questions action for action's sake, our wounds, and our need for healing.*

## EMAPHAKATHINI AMALA DIANOR

Danse de la résilience, hymne à la fureur de vivre, triomphe de la fête. Baigné dans l'amapiano, musique composée de chants zoulous et de house music, *Emaphakathini* accueille tout autant la culture pantsula que les gestes plus contemporains d'Amala Dianor. En travaillant dans le *township* des Via Katlehong, les intentions du chorégraphe se sont déplacées, le besoin d'inventer du commun affermi. « Donner la part belle à cette énergie (...) tout en montrant le revers de la médaille, la tension inhérente en Afrique du Sud. »

*Emaphakathini is a hymn to life which triumphs through dance and music, in spite of the uncertainties and tensions of everyday life.*

### ET...

#### ATELIERS DE LA PENSÉE

Conférence de presse avec Marco da Silva Ferreira et Amala Dianor le 9 juillet à partir de 12h30, dans la cour du cloître Saint-Louis



Certains débats et rencontres sont à retrouver dans l'espace audiovisuel de notre site festival-avignon.com

76<sup>e</sup>  
ÉDITION

Pour vous présenter cette édition, plus de 1 700 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.

FESTIVAL-AVIGNON.COM



#FDA22

Téléchargez l'application du Festival d'Avignon pour tout savoir de l'édition 2022 !



FR  
à propos du spectacle



EN  
about the show

Urgence climatique : notre priorité.  
Mobilisons-nous, chaque geste compte !

Œuvre en couverture © Kubra Khaedem. Unfiled, 2019. Licences Festival d'Avignon : 1-1089634 / 2-1089628 / 3-1089629



FONDATION  
CREDIT  
COOPÉRATIF



## VIA INJABULO VIA KATLEHONG AVEC MARCO DA SILVA FERREIRA ET AMALA DIANOR

10 11 12 | 14 15 16 17 JUILLET 2022  
COUR MINÉRALE – AVIGNON UNIVERSITÉ

# VIA INJABULO

## VIA KATLEHONG AVEC MARCO DA SILVA FERREIRA ET AMALA DIANOR

(Johannesbourg – Angers – Porto)

CRÉATIONS

Durée 1h15

Avec Thulisile Binda, Julia Burnham, Katleho Lekhula, Lungile Mahlangu, Tshepo Mohlabane, Kgadi Motsokane, Thato Qofela, Abel Vilakazi

Direction de la compagnie [Via Katlehong](#) Buru Mohlabane, Steven Faleni

### *form* Inførms

Chorégraphie Marco da Silva Ferreira

Musique Jonathan Uliel Saldanha

Lumière Cárin Geada

Costumes Dark Dindie styling concept

### *Emaphakathini*

Chorégraphie Amala Dianor

Lumière Cárin Geada

Costumes Julia Burnham

Régie générale Alexander Farmer

Administration et diffusion Louise Bailly, Damien Valette

Production Via Katlehong Dance, Damien Valette Prod

Coproduction Chaillot Théâtre National de la Danse (Paris), Théâtre de la Ville (Paris), Maison de la Danse (Lyon), Festival DDD - Teatro Municipal do Porto, Festival d'Avignon, Le Grand T Théâtre de Loire Atlantique (Nantes), Maison des Arts de Créteil, Espace 1789 – Scène conventionnée danse de Saint-Ouen

Avec le soutien de la Saison France-Portugal 2022, Institut français d'Afrique du Sud, Camões – Centre culturel portugais à Paris

Avec l'aide de RFI et de la ville d'Ekurhuleni (Afrique du Sud)

En partenariat avec France Médias Monde

Via Katlehong souhaite dédier ces représentations à Ousmane Sy.

Spectacle créé le 3 juillet 2022 au Theater Bellevue dans le cadre du festival Julidans à Amsterdam.

## ENTRETIEN AVEC MARCO DA SILVA FERREIRA

**Vous avez été invité par la compagnie sud-africaine Via Katlehong à créer un spectacle, conjointement avec le chorégraphe Amala Dianor.**

**Marco da Silva Ferreira** : Il y a un an environ, Via Katlehong, que je ne connaissais pas, m'a invité. C'est une compagnie qui commissionne des chorégraphes de différents horizons pour travailler avec eux, puis partir en tournée à travers le monde. Après Gregory Maqoma, Robyn Orlin ou encore Christian Rizzo, Amala Dianor et moi-même avons reçu cette invitation. C'est pourquoi nous partageons aujourd'hui une soirée avec deux créations d'une trentaine de minutes. Nous nous sommes mis d'accord pour travailler avec huit danseurs, qui seront les mêmes sur les deux pièces. Quand j'ai découvert qui étaient les Via Katlehong, j'ai été complètement admiratif du projet de Buru Mohlabane et Steven Faleni qui, dans les années 1990, ont voulu faire de la danse un mode de vie mais plus encore considérer la danse comme une discipline qui pouvait être un travail. Les danseurs, depuis leur *township*, allaient pouvoir exercer mais aussi vivre de leur pratique.

**Vous-même avez commencé la danse urbaine sans l'objectif de vous professionnaliser ?**

Effectivement, j'ai commencé à danser un peu tard, autour de mes 16 ans, et de manière autodidacte. Alors que j'ai fait des études pour devenir physiothérapeute, je n'ai finalement jamais pratiqué, car très vite j'ai été engagé dans des projets de danse professionnels. Je suis alors passé peu à peu de la danse urbaine à une danse plus improvisée, proche de la danse contemporaine. Mon approche de la danse questionne toujours ma contemporanéité : le rapport au corps et les instincts de vie, ainsi que la manière dont nos cultures infusent en nous. Ce que danser aujourd'hui signifie. À partir de mes 23 ans, j'ai commencé à mettre en mouvement tous ces questionnements dans des pièces courtes, j'ai travaillé sur les corps qui dansent en clubs, sur nos mémoires et héritages corporels... Mes pièces sont rarement narratives ou littérales et vont plutôt du côté des perceptions et des sens, liées aux fonctions cognitives et aux émotions, un peu à l'instar de l'expressionnisme abstrait.

**Dans *form* Inførms, la danse pantsula est une grande source d'inspiration.**

De par mon parcours peu académique, mon rapport à la danse a toujours été lié à une recherche du plaisir, porté par un certain niveau d'intensité. Cela peut rendre parfois la frontière entre plaisir et douleur très fine ! J'aime évoluer avec des danseurs qui ont cet attendu. C'est pourquoi travailler avec des personnes qui ont grandi avec une culture pantsula est très enthousiasmant. C'est une danse verticale et individuelle mais qui n'est jamais dansée seule, toujours en paires. C'est aussi une danse physique, les mouvements de pieds sont rapides et précis, et les corps peuvent être perçus comme fragmentés, dissociés. Les figures créées sont souvent distordues, anguleuses. Et si les mouvements offrent des images déconstruites d'un corps qui semble se casser, il se répare néanmoins... C'est un corps qui s'anime pour combattre les traumatismes, guérir les cicatrices et les blessures. L'image primordiale de la cicatrice du cordon ombilical m'intéresse ici, cette cicatrice à partir de quoi nous entrons dans un processus infini de guérison. J'interroge ce qu'est une cicatrice, qu'elle soit physique, émotionnelle, collective, personnelle, ou cosmique (les peurs ancestrales, l'inconscient, nos réactions face à une catastrophe...)

## ENTRETIEN AVEC AMALA DIANOR

**Comment avez-vous envisagé votre travail avec les danseurs de la compagnie sud-africaine Via Katlehong ?**

**Amala Dianor** : Mes premières réflexions et envies ont été un peu bousculées lors de ma visite aux Via Katlehong dans le *township*. En rencontrant Buru Mohlabane et Steven Faleni, j'ai découvert des personnes avec une énergie extraordinaire et un engagement dans le travail qui est aussi un engagement civique et politique. Ce qu'ils font est nécessaire à l'activité de cette cité. J'ai été touché par la réalité du lieu, Katlehong est un *township* avec beaucoup d'habitants qui vivent sans électricité dans un contexte insalubre. La population a été fortement impactée par la crise du covid. J'ai été témoin malgré tout d'une pulsion de vie chez les danseurs de la compagnie. Il s'agissait presque de créer un « projet pour guérir », c'est-à-dire pour raviver la joie. Le week-end est un moment très festif à Katlehong. Je me suis retrouvé plongé dans cette vie en immersion complète, à faire l'expérience d'un rapport clanique au relationnel, c'était très beau. C'est d'ailleurs cela même l'essence de leur projet : faire un programme ensemble, faciliter une rencontre entre leurs danseurs et des chorégraphes internationaux, rechercher les différences pour trouver un équilibre... Mon projet de départ s'en est trouvé un peu transformé. J'avais envie d'aborder les libertés et le pouvoir enfin acquis après l'apartheid, les problématiques relationnelles entre les communautés noires et blanches, mais aussi la manière dont la jeunesse trouve son chemin à travers cette histoire-là, dans ces nouveaux rapports de force, dans les instabilités et les insécurités d'aujourd'hui. Il s'agissait d'une certaine manière de parler de l'entre-deux, en zoulou *emaphakatini* cet endroit « *in between* » où chacun tente d'exister et de trouver son identité entre les deux extrêmes, entre deux communautés qui coexistent sans aucun partage réel. En découvrant l'énergie du groupe et en travaillant dans le *township*, cette envie de départ s'est modifiée et enrichie pour parler de la joie de se retrouver.

**Vous avez fait de cette rencontre une vraie ode au partage et à la vie...**

Ma pièce s'affiche comme un hymne à la jeunesse, un hymne à la danse et à la musique. Des musiques dérivées de la house à la danse pantsula, la musique fait partie intégrante de la vie du *township* et de la compagnie. L'amapiano, notamment, est très en vogue, un style musical dérivé de la house qui remplit l'espace en permanence, et accompagne les moments de partage, d'engueulades, de réconciliations. Je voulais parler de tout cela dans la pièce, pour donner la part belle à cette énergie de vie joyeuse, pétillante, à cette jeunesse explosive qui danse, tout en montrant le revers de la médaille, la tension inhérente au pays, l'ambiance politique instable et complexe entre les différentes communautés d'Afrique du Sud. L'impossible discussion entre les communautés blanches et noires, les rapports de pouvoir qui sont en négociations constantes... Tout cela entraîne des tensions tangibles dans les relations et discussions au quotidien. Et mon questionnement se déplace aussi à l'endroit de la fête. Quand la fête se termine, que reste-t-il ? Quelle est notre réalité ? Je souhaite être au plus juste de cette jeunesse-là, au plus proche de ses préoccupations.

Propos recueillis par Moïra Dalant